

SERMO

Hébr. XII. vers. 5. — Profit des chastimens ou sept sermons sur l'exhortation contenue en l'Epist. aux Hebreux chap. XII. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. Faits en l'Eglise de Geneve, par BENEDICT TURRETTIN Ministre de la parole de Dieu. A GENEVE, Chez PIERRE AUBERT, Imprimeur Ordinaire de la Republique & Académie. M. DC. XXX.

Bénédict Turretin

Transcription électronique

[Page titre]

PROFIT DES
CHASTIMENS
OV

SEPT SERMONS SUR L'EXHORTATION
contenue en l'Epist. aux Hebreux
chap. XII. v. 5.6.7.8.9.10.11.

Faits en l'Eglise de Geneve, par BENEDICT
TVRRETTIN Ministre de la parole de Dieu.

A GENEVE,
CHEZ PIERRE AVBERT,
Imprimeur Ordinaire de la Republique
& Academie.

M. DC. XXX.
Avec permission & privilege.

1. PROFIT DES CHASTIMENS, OV

Sermons sur l'Exhortation conte- nue en l'Epist.aux Hebr. XII. ver.5.6.7.8.9.10.11.

[Page 1]

1.1. Hébr. XII. vers. 5.

‘Vous avez oublié l'exhortation,laquelle parle à vous comme aux enfans , disant, Mon enfant , ne mets point à nonchaloir la discipline du Seigneur,&ne perds point courage quand tu es repris de lui’.

NOVS avons ouy en
l'Evangile , que Jesus
Christ a voulu , pour
nous sauver , prendre à

[Page 2]

foy nostre nature , en l'unité de sa
personne,d'une maniere ineffable&
incomprehensible : nous avons veu
és saints Sacremēs,que le corps,qui
lui a esté approprié,afin qu'il l'offrist
pour nostre redemption , nous est
donné en viande & nourriture, afin
que nos personnes aussi vnies à la siene,
devienēt une mesme chair,& un
mesme esprit avec lui. En l'un & en
l'autre paroist sō infini amour.1.D'avoir
voulu devenir nostre proche
parent,par une naissance terrienne.

2. De s'estre fait nostre allié par un
mariage celeste:Cela fait qu'il nous
appelle ses freres,car estât devenu os
de nostre os,& chair de nostre chair,
il est de nostre consanguinité,

comme

[Note: Hebr. 2.14] les enfans participent à la chair & au sang, lui aussi semblablement a participé aux mesmes
choses,afin que par la mort il destruisit celui qui avoit l'empire de mort, c'est

[Page 3]

c'est asçavoir le diable

.Ceci est,afin que
nous estans faits un avec lui,soyons
os de ses os,chair de sa chair,bref un
mesme esprit avec lui.Or l'un & l'autre
point tend à ceste fin, que delivrés
de nostre peché&misere,&sortās
de la maison du premier pere terrien ,
nous entrions au droict de
l'adoption celeste, & réputés enfans
de Dieu, portions son Nom, & son
image. Bref,venions en l'entiere cōmunion
de l'heritage. Que comme il
est devenu fils de l'homme selon la
chair,nous soyōs enfans de Dieu selō
l'Esprit:lui par sa seconde generatiō,
en laquelle il est né de la Ste Vierge,
nous par le don de la regeneratiō:

lui sans pere en terre , nous n'ayans
 qu' ù seul pere au ciel: lui nostre chef,
 nous ses mēbres, appellions un mesme
 Dieu, un mesme Pere avec lui,
 & et par un mesme esprit d'amour &
 [Page 4]
 de reverence, servions & glorifions
 son Dieu & le nostre, son Pere & nostre
 Pere.

Toute l'Escriture sainte tend à
 ce but , & l'Esprit de Dieu instruit
 l'homme à ce qu'il reconnoisse ce
 Pere celeste , & lui rende l'honneur
 & service qui lui appartient. A quoi
 il faut rapporter les paroles, que nous
 avons presentement leuës, esquelles
 nous voyons les qualitez de Pere &
 de Fils s'entrespondre , avec les actions,
 habitudes & procedures qui
 en dependent. La solennité de ce
 iour a esté destinee en l'Eglise pour
 rememorer , en la naissance du Fils
 de Dieu, le benefice de nostre spirituelle
 filiation, de laquelle mesme le
 saint Sacrement nous a donné des
 gages en la communion que nous
 avons eü à la table paternelle.

Le miserable siecle, auquel nous vi-
 [Page 5]
 vivons, a besoin de ces enseignemēs:
 car les afflictions de l'Eglise ont en
 plusieurs obscurci la conoissance, &
 esbranlé la confiance, que nous devons
 avoir de l'amour paternel de
 Dieu envers nous : comme si lors
 qu'il afflige, il avoit oublié qu'il est
 Pere, ou si en nous chastiant il despouilloit
 son affection. Partant, il est
 plus que necessaire, en ces dures saisons,
 pour avoir des [linimens] à nos
 douleurs & remedes en nos maux,
 de biē savoir ce qu'importe ce droit
 de Pere sur nous, & le devoir de Fils
 envers lui: d'où procedent nos plus
 douces consolations, & nos plus fidelles
 instructions : qui sont deux
 poincts, que nous devons tenir inseparablement
 conioincts , ayans esgalement
 affaire de tous deux , à ce
 que nous recueillions de la visitation
 de Dieu cest excellent fruct, de
 [Page 6]
 la conformité avec nostre Seigneur
 Iesus Christ, à laquelle nous sommes
 appelez, voire predestinez.

[Note: Rom. 8. 28] L'Apostre dit auparavant, 'Vous n'avez pas encor resisté contre le peché, combattant iusqu'au sang': maintenant il leur dit, 'Vous avez oublié l'exhortation, qui vous parle comme à enfans'. Dieu les avoit espreuvez: mais ne les avoit pas encor mis aux grands cōbats, ni aux lieux les plus dangereux. Cependant ils trouvoient estrange cest exercice, & perdoient courage dans l'affliction. S. Paul les rameine à

la consideration de l'esgard paternel
& filial, à la procedure que Dieu
tient comme Pere: au devoir par cōsequēt,
auquel les enfans sont tenus,
& ce, en leur marquant le defaut, auquel
ils se laissoient emporter.

Leur defaut (tel que nous voyons
presque par tout) estoit l'oubliance de
[Page 7]

de l'exhortation, negligence à rechercher
les moyens de s'affermir : mespris
des remonstrances, en la prosperité :
& defaillance de courage, lors
qu'ils sentoyent le chastiment. Ce
que l'Apostre touche, mais avec une
douceur vrayement paternelle, & en
des termes qui sentent une compassion
charitable.

Leur devoir estoit de subir avec
humilité, de souffrir avec patiēce, de
s'humilier avec obeissance, obeir avec
affection, aimer avec reverence,
reverer avec confiance & esperance.
La procedure paternelle est, qu'il aime,
qu'il a soin, visite, chastie, corrige
& ce qui s'ensuit. Tout cela fondé
sur ceste nouvelle qualité de grace,
que nous obtenons en Iesus Christ,
par lequel nous sommes maintenant
censés & estimez enfans , & Dieu
nous regarde comme Perē.

[Page 8]

S Paul, avons nous dit, parle en
termes tresdoux, mais aussi tresforts.
Car il nous faut considerer son style
& langage, devant que nous entrons
au detail des chefs touchés : il se sert

[Note: *Prov. 3.11.*] des termes du sage Salomon , 'Mon fils ne rebute point l'instruction de l'Eternel, & ne t'ennuye
point de ce qu'il te redarguē'. Lesquels sont aussi employez

[Note: *Apoc. 3.19*] par nostre Seigneur. 'Te repren, & chastie tous ceux que i'aime, pren donc zele & te repens'. Le
mesme avoit esté escrit

[Note: *Iob 5.17.*] au livre de Iob. 'O que bien-heureux est celui que Dieu chastie , pourtant ne reiette point le
chastiment du Tout- puissant'.

Signe, que ceste doctrine n'est point
nouvelle, mais tres-ancienne, qui dés
les premiers siecles de l'Eglise, iusques
aux derniers, a un vsage necessaire ;
non particulier à aucune nation,
mais commun & general à tous ceux

[Page 9]

ceux, qui pretendent l'honneur d'estre
en la maison de Dieu.

L'Apostre employe ceste sentence
ja connuē & avouēe, par tous fidelles,
pourtant plus aisément leur faire
connoistre leur devoir. Car il n'y avoit
aucune replique à faire, ni contradiction
à opposer à une verité apprise
& retenuē de tout temps en
l'Eglise. Qui plus est, selon sa bonne
& sainte coustume, il se sert des passages
de l'Escriture sainte, & nous
monstre qu'en ce temps là l'usage en
estoit commun & familier. Ce qui

appert bien en la façon , de laquelle
il parle. ‘Vous avez oublié’, leur reprochant
non l'ignorance, mais l'oubliance :
monstrant bien par là, qu'il
n'y a nulle excuse pour l'ignorance
de l'Escriture sainte: sur tout des enseignemens
generaux, que nous
sommes tous obligez de rememorer,

[Page 10]

pour ne les oublier, combiè plus
de les apprendre pour les sçavoir.

Faut aussi remarquer que l'Esprit de
Dieu a voulu colloquer dans le corps
des Escritures certaines sentences generales,
& les reïterer si frequèment,
(cõme feroit un pere de famille, des
meubles dõt l'usage est tous les iours
necessaire, lesquels il met en veuè, &
en lieu où, au besoin, promptemèt il
les trouve) & c'est à ce que nul ne puisse
pretendre cause aucune d'ignorâce,
s'il n'est, ou estrâger de la maison
de Dieu, ou aveugle dans icelle.

La sapience Divine a particulierement
donné le livre des { } Proverbes,
pour avoir une fourniture de toutes
sortes de preceptes, en termes courts,
sentencieux & proverbiaux; sous lesquels
il nous represente tout ce que
les loix divines , ou humaines equitables
commâdent; propose les maximes xi-

[Page 11]

que la prudèce civile recueille
par longue experièce; & que la sagesse
morale distribue en beaucoup d'èsignemens,
& a accoustumé de confermer
par exèples. Car Dieu n'a pas
seulemèt voulu nous instruire par les
excellentes histoires de ses œuvres &
des actiõs des hõmes, & par la maiesté
de ses tressaincts cõmâdemens, &
par l'autorité des propheties. Mais
il a voulu en outre, pourtât plus nous
esmouvoir, que la musique de David
nous representast les mesmes veritez
avec le chant, afin de mieux les insinuer :
& que la sagesse de Salomon,
pour nous aider à facilement les retenir
& appliquer à toutes sortes d'vsages,
en fist des petits sommaires en
graves & moëlleuses sentences.

Or laissant ce qui est de la generalité,
ie viens aux paroles de ceste
exhortatiõ, qui contièt une Remonstrance

[Page 12]

& une raison tres-pertinente.

La Remonstrance est, ‘Mon fils ne reboute point l'instruction de l'Eternel, & ne t'ennuye point de ce qu'il te redargue’.
La raison, ‘le Seigneur chastie celui qu'il aime’. Il n'y a comme rien à dire és
termes de Salomon & de S. Paul. Le
sens est le mesme. Et par la conference
des textes & leurs suites, nous cõprenons
pleinement le poids & l'efficace
des paroles. S. Paul y adiouste
un commentaire & illustration tres-

notable, & en deduit les doctrines
que nous orrons ci apres.

[*Note: πθράκσιν*] Il nomme ceste sentence & exhortation
d'un mot qui signifie aussi
consolation, tresbien : car l'affligé a
besoin de l'une & de l'autre: si sa foiblesse
& fascherie meritent pitié &
compassion , elles ne doivent pas
pourtant estre, ni en toutes excuses, ni
flattees par trop de support. Aussi
[Page 13]

Aussi l'esprit de Dieu, qui est tout
bonté & vérité, n'administre iamais
la consolation, qu'il n'y ioigne l'instruction,
comme il n'y a nulle vraye
bonté sans iustice, nulle paix de
conscience sans amendement, nulle
ioye certaine sans une severe sagesse,
qui la rend solide, & nulle reconciliation
de Dieu à nous, qui ensemble
ne nous reconcilie & convertisse à
luy.

C'est une viande sans sel, & une
douceur fade qui fait mal au cœur,
que les consolations telles que demande
la chair, qui n'osent dire aucune
verité fermement. Ce sont remedes,
qui iamais ne guerissent la
playe , n'y entrans iamais, & ne la
nettoyans point.

Or, quoi que S. Paul entre par une
douce censure des defauts des
Hebrieux, neâtmoins, ayant esgard [*Note: De qui est l'exhortation*]
[Page 14]

à ceste iournée, commençons par la
qualité de Pere & de Fils, & des reciproques
devoirs. Salomon dit,

Mon
fils

: mais si vous regardez, qui parle
par sa bouche , vous trouverez que
ceste douce appellation viêt de plus
haut. C'est bien un terme ordinaire,
ou de bienveillâce, ou d'autorité
entre les hommes , que le plus aagé
nomme fils le plus ieune, le plus grād
par humanité parle ainsi au moindre,
& le Docteur au disciple, comme
[*Note: I. Sam. 3.6.*] Heli appelle Samuel son fils , S. Iean
ceux ausquels il escrit ses petis enfās.
Mais il y a ici un autre mouvement:
car la sagesse divine instruit ses disciples:
Et és paroles suivâtes attribue à
Dieu mesme l'affection paternelle &
amour envers ceux qu'il chastie.

L'Eternel

redargue celui qu'il aime, mesme cōme fait un Pere envers l'[enfant] qu'il aime

dit Salomon. De sorte que nous pouvons vous

[Page 15]

dire avec N. Seigneur: il y a ici
un plus grād que Salomon; nous avōs un
Pere plus grād que celui qui a escrit,

'Mon fils, Escoute l'instruction de ton pere'.
Car c'est Dieu, qui nous appelle ses enfãs,
selõ les clauses expresses de son alliãce,
& nous parle cõme à { } tels, & nous
traite aussi en enfãs. Ce que S. Paul a
biẽ cõsideré, quãd il a dit, il parle cõme à des [enfants], nous amenãt par là à ceste
tãt necessaire consideration du droit
divin, & amour paternel de Dieu.

Il est vrai que par la creatiõ, Dieu *[Note: Dieu est notre Pere non seulement par la creation.]*
est le souverain Pere, duquel toutes
choses procedent & dependẽt. C'est
lui duquel 'toute parenté est nommée au ciel & en terre', dit S. Paul. C'est lui, qui, *[Note: Ephes. 3.15]*
comme dit le Prophete, 'donne aux creatures la vertu d'engendrer & enfanter': *[Note: Esa. 66.9.]*
qui est en ce premier esgard Dieu
de tous, Pere commun de tous.

N'avons-nous *[Note: Malac. 2.10]*
pas tous un Pere, un seul Dieu fort, ne nous a-il pas creés

, dit Malachie.

[Page 16]

Mais en l'alliãce de grace, ceste qualité
a des particularitez speciales, qui
nous apportent une merveilleuse utilité
[Note: mais specialement par grace] & consolation : car l'homme
par le peché s'estant rendu indigne
de ce nom, qu'il eust eu avec la nature
en la creation, avoit esté chassé
de la maison. Or Dieu rappellant
ceux qui appartiennent à sa grace, par
son Evangile, maintenant se nomme
tel proprement en son Eglise. Là
il se declare Pere, qui adopte, & regenere.

[Note: Deut. 32.6.15] 'N'est-il pas ton Pere qui t'a acquis, icelui t'a fait & façonné', et là
mesme dit Moÿse, 'Tu as mis en oubli le Dieu, le Dieu fort qui t'a formé'. Aussi
l'Eglise en Esaye le reconnoist tel.

[Note: Esa. 63.16] 'Certes tu es nostre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconnust point, & qu'Israël ne nous avoüast
point. Eternel c'est toy qui es nostre Pere, & ton Nom est nostre Redempteur de tout tẽps', & au 64.

Maintenant, tenant,

[Page 17]

õ Eternel tu es nostre Pere, & nous *[Note: Esa. 64.8.]*
sommes l'argille, tu es celui qui nous a formez, & nous sommes l'ouvrage de ta main

. Aussi en Ieremie, nostre Seigneur
prend ce mesme titre.

Ne crieras-tu *[Note: Ier. 3.4.19.]*

point desormais vers moi, mon Pere, tu es le conducteur de ma ieunesse

, &

peu apres, 'comment te mettrai-je entre mes fils? Et i'ay dit, Tu me crieras mon Pere, & ne te destourneras point
arriere de moi'. Et ailleurs,

I'ay esté Pere à *[Note: Ier. 31.9. v.20.]*

Israël, Ephraïm mon premier né

, 'mes entrailles se sont esmeuës à cause de lui'. De quoi
en Malachie, il tire la consequence
du reciproque devoir des
enfãs.

Le fils honore le Pere, & le serviteur *[Note: Malach. 1.6.]*

son Seigneur. Si donc ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient? & si ie suis Seigneur, où est la crainte

?

Ces declarations, faites dès le Vieil *[Note: Je declare tel ouvertemẽt en Iesus Christ.]*

Testament ont bien esté plus esclairsies

& accreuës en la revelation du

[Page 18]

Nouveau. Car Iesus Christ le propre

Fils, & l'unique du Pere estât venu au monde, & s'estant fait nostre frere, nous avons une ouverture plus grâde & plus claire.

Dieu mesme s'est manifesté

[Note: 1.Tim.3.16] en chair

, le Pere s'est en lui manifesté à nous,& en sa face a relui la misericorde & charité de nostre Dieu: qui nous parle vraiment en Pere,& nous traite en enfans,&se montre, non en qualité de Legislatteur & de iuge, mais de Pere misericordieux.

[Note: Ieh.14.7.8]

Qui m'a veu, dit le Seigneur, à veu mon Pere. Si vous me cōnoissiez, vous cōnoistriez aussi mon Pere, & maintenant

[Note: Ieh.1.18] vous le cōnoissez & l'avez veu

: aussi nul

ne 'pouvoit reveler le Pere, que le Fils qui est au sein du Pere'. Nul ne nous pouvoit donner part à l'adoption que celui qui estoit l'heritier unique.

C'est lui qui nous a enseigné à dire,

Nostre Pere, & qui nous assure, que tout

[Page 19]

tout ce que nous demanderōs en son Nom, il le fera,à ce que le Pere soit glorifié par le Fils.C'est de lui & par lui que nous

avons l'Esprit du Fils, obtenu de la

grace du Pere, par lequel nous crions, Abba Pere. C'est lui qui veut, que

nous ne connoissions pour Pere

qu'un seul,qui est Dieu.

N'appellez aucun en la terre vostre Pere : Car un seul [Note: Matth.23.9]

est vostre Pere, asçavoir Dieu qui est és cieux

. C'est lui, qui nous propose

son Pere, reigle de toute perfection,

pour exemple,que nous devons imiter

en bonté , sainteté & misericorde.

Bref, c'est lui mesme, qui [Note: Matth.5.48.]

nous a montré par son propre exemple,

qu'il ne falloît chercher la

gloire que de ce Pere , ni attendre

pleine beatitude qu'en ceste maison

de son Pere,

en laquelle il y a plusieurs [Note: Iean 14.2.]

demeurances

. Somme, c'est

par Iesus Christ que nous avons

[Page 20]

connoissance par revelation, accès

par foi en un mesme Esprit, communion

eternelle en pleine felicité

avec le Pere.

[Note: A les vrayes qualitez de Pere.] Pere, qui vraiment est digne de

ce nom par dessus tout ce qui peut

estre nommé & qualifié tel, soit par

generation,soit à cause de l'autorité,

soit pour la conduite, soit eu esgard

à la charité. Au prix d'icelui,

nous qui sommes,'peres de la chair',

comme parle S. Paul en ce mesme

passage: & qui, comme dit Iesus

Christ, sommes vraiment mauvais,

ne meritons pas de porter ce tiltre:&

faut que lors qu'il s'agist du rapport

de l'homme à Dieu, qui est si haut,
 si grand, & infini, nous reconnoissons,
 que les petites differences, qui
 sont ça bas, de Pere, de fils, de maistre,
 de serviteur, de Seigneur, de subject,
 d'ancien, de ieune, de Docteur, de

[Page 21]

de disciple, sont presque toutes englouties
 & esgales à cest esgard là,
 comme la difference des estoiles à la
 venue du Soleil. Consideration
 tres-importante, toutes & quantes fois
 on traite de religion, pour n'opposer
 iamais aucun de ces respects,
 ou affections, ni à Dieu, que la conscience
 doit reconnoistre pour seul
 Pere, ni à son service, qui doit estre
 preferé à toutes choses.

Et de fait les hommes, qui ont
 l'honneur d'estre peres, ne le sont
 que selon la chair, ne le sont que tandis
 qu'ils sont au monde, ne peuvent
 produire des enfans conformes à
 leur volonté, ni faire que bien peu
 de ce qu'ils desirent pour le bien des
 leurs. Bref, ne peuvent empescher,
 que la mort ne les prive de ce qu'ils
 ont de plus cher. Mais l'Eternel, qui
 nous a engendrez,

d'une semence incorruptible,

[Page 22]

[Note: 1.Pier.1.23.] qui est la parole de sa verité

,
 nous a connus devant que nous fussions,
 & nous a

predestinez pour estre

[Note: Rom.8.28] conformes à l'image de son Fils

,
 nous a de
 [Note: Ia.1.18] sa volonté, dit S.Iaques, engendrez afin que nous fussions premisses de ses creatures

:
 & nous ayant aimé pour nous
 former, forme puis apres dedans
 nous son image, afin qu'il nous rende
 capables de sa communion. Les
 Peres aiment ceux qu'ils ont engendrez.
 Mais nostre Dieu nous engendre,
 pource qu'il nous a aimez.
 C'est lui, duquel le nom est invoqué
 sur nous, & qui veut que nous portions
 sa marque & son enseigne; &
 [Note: Hebr.1.16.] quant à lui, ne 'prend point à honte' & et à
 desdain, de se dire 'nostre Dieu, Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob'. Pere
 [Note: Ieh.14.18] qui ne meurt point, ne 'laisse iamais les siens orphelins', & ne cesse iamais
 d'estre Pere. Aussi la mort ne lui peut

[Page 23]

peut ravir les enfans, ains les transfere
 de la terre au ciel: & les despoille
 de la robbe souillée du vieil
 Adam, pour les revestir des vestemens
 de gloire du premier né. Les
 Peres terriens ne laissent l'heritage à

leurs enfans, que quand la mort le
leur oste. Mais le Pere celeste, vivant
eternellement, nous donne
pour heritage, communion de sa
vie, & iouyssance d'une gloire eternelle.
C'est bien ce Pere là,

qui thesorize [Note: 2.Cor.12.14]
pour ses enfans

, & n'ayant besoin
de chose aucune pour soi, pourvoit
toutes choses necessaires au salut
des siens. C'est celui duquel
disoit David,

Quand ie n'auroy pour [Note: Pse.27.10.]
moi pere ni mere, mon Dieu sera[?] pour moy quoi qu'il en soit

. Que vostre
Pere terrien & d'embas, & tous
vos parens vous mes-connoissent,
renient, reiettent, & desdaignent,
[Page 24]

pourveu que ce grand & Eternel Pere
vous advouë & reconnoisse, c'est
assez. Que vous ayez tous les adveus,
tous les tiltres, armoiries, noms,
& honneurs des meilleures maisons,
& des plus riches & Nobles Peres du
monde, soyez enfans de Roy, de
Prince, soyez issu d'Abraham, de Iacob,
de David selon la chair, soyez
frere de Iesus Christ selon le corps, &
de mere, si cela se pouvoit. Tout cela
ne vous servira de rien, si Dieu ne
vous advouë & ne vous reconnoist
pour siens: voire mesme Abraham
& Moyse desadvoüent du rang de
leur posterité celle que Dieu rejette
& desdaigne. Et nul ne peut se nommer
[Note: Matth. 3.9. Ieh. 5. 45. Ieh. 8. 39 Act.3.25] 'enfant des Prophetes', ou successeur
des Apostres, si tout premierement
il ne monstre, 'qu'il est issu de Dieu'.

[Note: Qui sont les vrais enfans] Quiconque prend garde aux qualitez
de ce Pere, entend aussi tost & par
[Page 25]

par necessaire consequence, ce qui se
doit trouver en ceux qui sont enfans
de Dieu.

Qui
ne sont point nés de sang, ni de la [Note: Iean 1.13]
volonté de la chair, ni par ce que plus
elle aime, ni par la volonté & discretion
d'homme, mais De Dieu

. Qui ne
se sont point engendrez eux-mesmes,
mais ont receu tout ce qu'ils
ont de nouvelle naissance par la grace
de Dieu; & ne partagent point avec
le Seigneur, pour se dire moitié
de sa grace, moitié de leur volonté:
car ils confessent que s'ils ont

aucune [Note: 2.Cor.3.5.]
bonne pensee

, aucune sainte volonté,

c'est Dieu qui la leur a donnée. Et entre les autres dons, reconnaissent que la parole de Dieu est la semence de leur nouvelle génération: & l'Esprit, la cause puissante, par laquelle ils sont conçus & formés. Nul ne peut entrer au royaume des cieux,

[Page 26]

[Note: *Ieh.3.5.&6.*]

s'il n'est né de cet esprit, car ce qui est chair,

[Note: *Gal.6.8.*] est chair

,& 'de ce qui est semé en la chair, on recueille corruption'.

Or, comme les enfans, en recevant l'estre naturel de leurs majeurs, en tirent aussi par la nature quelque ressemblance: ainsi les enfans de Dieu, portent en leur cœur l'image de leur Père céleste, & la montrent en leur vie. Car si nous avons

porté celle du Terrien, combien plus devons nous celle

[Note: *1.Cor.15.49*] du Céleste

. En vain s'appelle Fils celui, qui n'a ni affection, ni volonté, ni qualité, ni veine, qui retire ou ressemble à une si haute origine. C'est par là que l'on les reconnoît enfans du Trés-haut: la gloire du Seigneur reluit sur les siens par effets semblables à la cause; comme la lumière se connoît à sa resplendeur, & le Soleil à la clarté: ainsi Dieu étant lumière, tout ce, qui en procède, la fait, la porte, te,

[Page 27]

la montre: qui peut cacher le feu, enfermer la lumière, dissimuler le jour? Les enfans

de lumière sont reuestus [Note: *Rom13.12.*]

des armes de lumière

,& ne peuvent estre en ténèbres.

Bref, comme ceux qui sont enfans, ont droit en l'héritage paternel, par le titre d'enfant qui précède toute autre qualité: & ne le veulent prétendre, comme les ouvriers demandent un salaire, pour être payés, mais comme enfans issus du Père, & domestiques de la maison. Ainsi les enfans de Dieu savent, qu'il y a un héritage préparé, qui suit la nature & condition de leur extraction & génération, laquelle, comme elle est toute de miséricorde, aussi leur espérance est de grâce. Jamais fils ne sauroit être si mal avisé de dire, qu'il a mérité la qualité de Fils. Jamais, s'il est fils d'un Père, qui a de quoi, ne prétendra la succession par

[Page 28]

autre qualité que celle d'héritier. Jamais, qui qu'il soit, ne sauroit par ses services épuiser la grandeur des obligations, qu'il a envers son Père. Et que dira l'homme de son obligation

envers Dieu? Et quel plus assuré
titre, que d'enfant, héritier de Dieu, & cohéritier de Jésus Christ?
[Note: Dieu nous parle en Pere] Mais il est temps, que nous oyons

ce qui est attribué à ce Pere Eternel.
Il parle, & fait. 'Il parle comme à ses enfans'.
Nous ne restreignons pas ceste
observation de l'Apostre à Salomon :
mais la portons plus haut : &
ne la reserrons point seulement en
ceste sentence, qui véritablement est
paternelle: mais l'estendons plus loin
selon la mesme verité Car un des
tesmoignages de la grace Paternelle
de Dieu, est sa Parole envers nous.
Il agit en tout le cours de sa Providence,
& toutes les creatures dependent de

[Page 29]

de sa puissance & volonté : mais sa
parole proprement, n'est que pour
ceux qui l'entendent : & ne l'entendent
que ceux, qui ont son image, &
par la reflexion d'icelle se retournent
à lui. Les grandes œuvres de
Dieu en la nature sont communes à
toutes personnes : le Soleil, & la Lune,
& les estoiles, les elemens, les saisons,
& les fruicts de la terre, & autres
tels benefices appartiennent à tous. [Note: Act. 14. 17]
Mais la Parole est le propre fonds de
l'Eglise.

Ta loy est mienne, & mon cœur prise l'a, comme un droict fonds & [Note: La parole de Dieu est marque de l'Eglise]
[Note: Ps. 119. 111.]
son propre heritage

. Le Soleil & la
pluye eschauffent & humectent
tous peuples & nations.

Mais la pluye de la doctrine
celeste ne vient que sur la toison
de Gedeon : le doux Soleil de
l'Esprit vivifiant, est pour le champ
du Seigneur.

Il n'a pas fait ainsi à tous [Note: Ps. 147. 20]
[Page 30]

peuples & nations, & pourtant ne connoissent- elles point ses ordonnances

. La
communication par la Parole, est la
vraye marque de la presence du Pere.
Il parle, donc il est en la maison,
direz-vous: encor que ie ne le voye,
ie le connois à la voix. Voix qui regit,
conduit, gouverne & ordonne
toutes choses parmi les siens: otez la
parole, qu'est-ce de l'Eglise, que sont
ce tous les rites, ordres, mysteres? La
superstitiō a voulu des images muettes,
qui sont ressemblāces de la chair,
qui n'a rien de semblable à Dieu.
Mais la religion regarde à la parole,
image de la vocation, interprete &
organe de l'Esprit. Les sacremens ne
nous sont[?] rien, s'ils ne sont considerez
comme paroles visibles, & tesmoignages
de ce que Dieu nous

presente.

Quand la predication est ostee, la lu-
 [Page 31]
 lumiere est eclipsee, adonc se fait la nuit de toutes parts, Tenebres d'Ignorance,
 d'Erreur, de Vices, de Confusions
 couvrent la terre. Quand Dieu
 ne fait pas ouïr sa voix, hélas! quel triste
 silence! C'est bien là une des marques
 de son ire, quand il ne daigne
 plus nous parler,

le peuple est dissipé [Note: Prov.29.18.],
 dit le Sage, lors que la Prophetie cesse

Saul cherche Dieu trop tard, & n'en
 peut obtenir aucune parole, car il
 estoit courroucé. C'est la mesme
 menace que Dieu fait par Esaye, & [Note: Esa. 1.15]
 que la souveraine sapience denonce
 aux prophanes contempteurs de
 sa vocation, C'est la punition que [Note: Prov.1.28]
 l'Eglise Chrestienne doit redouter;
 non proprement les pertes des villes,
 ou le changement d'Estats:
 mais que Dieu oste son chandelier,
 & transporte son royaume
 ailleurs : non les famines &

[Page 32]

pestilences corporelles: mais la faim
 de la parole de Dieu dont menaçoit
 [Note: Amos 8.11.] Amos, & la miserable mortalité &
 destruction des ames, qui s'en ensuit.

[Note: Prov. 29.18.] 'Bien-heureux au contraire est le peuple',
 que Dieu instruit par sa Parole,
 auquel il parle comme à ses enfans.
 Nous honorons ces anciens Peres,
 qui avoyent souvêt des apparitions
 & communications angeliques: &
 qu'est cela, au prix de la voix de
 Dieu mesme, & du Pere qui nous
 parle en son Fils, comme dit S.Paul

[Note: Hebr.1.1.] aux Hebrieux? Combien donc devons

[Note: Ps.119.43.] nous prier avec David, 'N'arrache point de ma bouche la parole de ta verité: car ie me suis attendu
 à tes ordonnances'.

[Note: Il parle en Pere en l'Evangile] II. Disant, 'qu'il parle comme à ses enfans', vous entendez bien qu'il y a
 difference bien sensible entre les paroles roles

[Page 33]

qu'il dit, comme Maistre parlant
 à ses serviteurs, ou comme Seigneur
 à des esclaves, ou Iuge à des
 criminels; & celles qui sont, comme
 d'un Pere communiquant avec ses
 enfans. Lors que le peuple ouyt la
 loy, & ce ton maiestueux & terrible,
 il dit, 'Que Dieu ne parle plus à nous'
 Mais lors qu'il a parlé comme à ses
 enfans, l'Eglise respond, Seigneur
 parle, tes serviteurs escoutent: David
 demande,

Fay moi ouyr ta misericorde [Note: Ps.143.8.]
 dès le matin, d'autant que ie me suis assureé en toi

S.Paul considere bien ceste
 grande diversité, ci apres, & pour accourager
 les fideles à la perseverance,

& les assurer, que nonobstant leurs foiblesses ils peuvent s'approcher de Dieu, dira, 'Vous n'etes pas venus à la montagne de Sina fumante, &c. mais à la Sion, & Hierusalem celeste, &c'.
[Page 34]

C'est le propre ton de l'Evangile, & l'accent de l'alliance de grace, que Dieu parle comme à ses enfans : en les appelant à la participation de sa lumiere, les conviant par la douceur de ses promesses : en les informant doucement de sa volonté, en les reprenant charitablement de leurs fautes. Qui n'aime ceste voix, qui ne peut porter ces admonitions paternelles, il orra bien un iour une autre parole, & un langage plus fort & terrible, quand il dira, 'Arriere de moi ouvriers d'iniquité' .

[*Note: Sa parole a l'autorité, suffisance, & clairté requise pour nostre salut.*] III. Ces mots nous fournissent aussi une non moins utile, que necessaire consideration. S'il parle comme à ses enfans. C'est donc en sorte que les enfans l'entendent : en façon qu'ils y apperçoivent l'autorité du Pere: en maniere qu'ils y trouvent ce qui suffit pour leur declarer la
[Page 35]

la volonté Paternelle. Je vous prie, est-il pas vrai que Dieu par l'Escriture sainte en l'Evangile, nous parle comme à ses enfans. Aussi ceste parole est appelee Testament. Testament n'est pas fait pour des Estrangers; c'est declaration d'une volonté Paternelle, qui nomme des heritiers, & ordonne ce qu'il veut qu'ils facent. Se peut-il faire qu'on s'imagine, que celui qui parle comme à ses enfans en sa parole, le face si obscurément, qu'ils n'y puissent apprendre ce qui est necessaire à leur salut: que la lecture leur en soit dangereuse, & partant, qu'il la faille tenir suspecte entre des fideles, & la lire en langue non entendue au peuple. Est-il possible, que les enfans & heritiers se laissent beffler iusques-là, que de croire, que Dieu ne se soucie, que ses enfans s'estudient

[Page 36]
à connoistre ce qu'il leur dit? ou qu'il soit necessaire d'emprunter l'autorité d'autrui, pour s'assurer, si c'est bien lui, ou un autre, si c'est notre Pere, ou un estrange; Et il y estoit parlant 'comme à ses enfans'! Peut-il le faire, sans qu'on y reconnoisse qu'il est Pere? Et s'il est tel, qu'elle a son autorité, quoi qu'il l'attrempé avec douceur; qu'il est superieur & Pere, & que sa Parole est d'en haut, sa voix avec vertu, sa verité pleine d'efficace, digne de toute foy & obeysance? Bref, quand un Pere parle à ses enfans & leur cõmande, il ne leur parle pas à demi bouche : Et sur tout, lors

que c'est un Testament, il dit tout ce qui est nécessaire à une entière & dernière disposition de ses biens, & déclaration de sa volonté, sans qu'il y faille ou adjoindre ou diminuer.

Si nos adversaires pesoyent ces termes mes

[Page 37]

de l'Apostre, certes ils n'oseroient, ie di ceux qui ont quelque conscience, disputer de l'autorité de la Parole de Dieu, douter de sa suffisance, ou contester contre sa lumiere.

IV Vous me direz que souvent *[Note: Cette voix ne laisse d'estre paternelle, quoi qu'elle parle és afflictions plus severement.]*

Dieu parle en Legislatateur, en Iuge, en Maistre, & d'un terrible ton: qu'il y a des paroles dures, des menaces, & des censures: diriez volontiers,

Qui *[Note: Iean 6.60.]*

peut porter ces paroles

comme les mal sages Capernaïtes. Ie respon, qu'il y a des paroles fortes, des menaces griefves. Et il en faut. Mais, si vous escoutez tout, si vous considerez les entrees, & les issues, vous verrez que c'est en Pere, & comme à des enfans : mais ausquels il faut souvent mesler la severité de l'amertume, avec la douceur de la charité,

l'heritier *[Note: Gal.4.1.]*

estant mineur doit estre traitté quelquesfois

[Page 38]

comme serf

. Est c'est une des charitez paternelles, que la salutaire reprehension. Ains que nous verrons ci-apres, que c'est l'effect de sa grande misericorde, qu'il nous corrige, & que tousiours, en ces propos, y a des marques de paternité, nonobstant qu'il y ait aussi, comme parle S. Paul, *[Note: Gal.4.20.]* quelque nécessaire 'changemēt de voix', à cause du changement qui est en nous mesmes. Les vrais fideles, comme on voit en David, le reconnoissent bien, mais les autres ne peuvent discerner ces choses : semblables à *[Note: Act. 9.7.]* ces compagnons de S. Paul, qui, lors que Iesus lui parloit du ciel, ouyrent bien un son, mais non les paroles; ou à ceste populace, qui ayant ouy la voix qui parla à Iesus-Christ, disoit *[Note: Iean 12.29.]* 'c'est un tonnerre'. Il est expedient d'avoir les sens exercez pour bien entendre les differences de ce langage: ge:

[Page 39]

& ne s'enfuir pas, comme au bruit du tonnerre, lors que Dieu se veut demonstrier Pere.

Dieu qui parle à ses enfans, *[Note: 'Il nous traite aussi en enfans'.]* ne les traite pas autrement. Ses actions ne sont pas, comme il advient

parmi les hommes , contraires
à ses paroles. Nous pouvons
conclurre assurement de Dieu, que
tant son affection , que ses operations
qui en procedent , seront paternelles.
Ce que S.Paul veut que
nous considerions specialement és
chastimens & corrections. Son affection *[Note: Il nous aime en vrai Pere.]*
est un vrai amour , non
semblable au nostre : qui plus souvent
est convoitise, qu'amitié, plustost
cupidité que charité , & se
resould tousiours à nostre propre
interest. Mais Dieu aime vrayement
en Pere , & en vray Pere
qui affectionne ses enfans,

[Page 40]

& leur desire tout bien. Or pour ne
nous mesprendre , reconnoissons
que, comme il est Dieu, aussi son amour
est divin: que comme il est
sainct & iuste, aussi son amour n'a
'point d'esgard, dit S.Pierre, à l'apparence des personnes' , ne peut repugner ni à
sa iustice, ni à sa sainteté. Il aime ses
enfans, mais non d'un amour aveugle,
& d'une passion sans sapience;
comme font beaucoup de peres indulgens,
qui nuisent plus qu'ils n'aident
aux leurs, entant qu'ils les nourrissent
en leurs vices. Or nostre Seigneur
affectionne vrayement les
siens, mais il ne peut aimer le peché:
supporte bien des infirmités, mais il
hait la malice; autrement il se haïroit
soi mesme, & détruiroit sa bonté. Il
est impossible qu'il approuve ce qui
vient du malin: ains en cela temoigne-il
combien il les chérit, quand il oste

[Page 41]

oste de dessus eux, ce qui necessairement
esmouvoit son ire contre
eux.

L'affection d'un Pere souvent est
inutile, à cause de sa foiblesse, ignorance
ou pauvreté. Il voudroit bien,
mais ne sçait & ne peut procurer à
ses enfans ce qu'il leur souhaite: mais
nous avons un Pere celeste, duquel
la sapience est infinie, & la puissance
incomprehensible, duquel les

yeux *[Note: Psal.33.18.]*

veillent à merveille sur ceux qui le reverent

connoist ceux qui sont siens, &
ne les perd iamais de veüë.

Il voit & *[Note: Psal.37.18.]*

sçait par un soin paternel, les iours de ceux qui ont vie innocente

. Le Prophete

Moyse se represente par la similitude
de l'aigle.

Comme l'aigle esmeut sa *[Note: Deut.32.11.]*

nichee, couve ses petits, estend ses aisles, les accueille, & les porte sur ses aisles

Si nous [Note: Matth.7.11.]

qui sommes mauvais, dit nostre Seigneur,

avons soin de nos enfans,pour

[Page 42]

leur donner les choses bonnes, & ne donnons pas une pierre en lieu de pain, ni un serpent pour un poisson

, que sera celui

qui est le parfait en bonté? qui nous donne tout ce dont nous avons à faire ,qui

si souvent nous pardonne,nous previent

par sa misericorde, veille pour

nous lors que nous n'y pensons pas,

sçait mieux que nous mesmes ce qui

nous est expedient. Il conduit & dirige

nos voyes, dispose de nostre estat

& de nostre vie,nous rameine de

nos esgaremens,& nous corrige par

ses visitations, afin que nous ne perissions

avec le monde.

[Note: Aime en chastiant.] Ce ne sont point choses incompatibles

amour & chastimēt,la chair

croit que les verges de Dieu sont arguments

de son ire , mais l'esprit en

iuge tout autrement. Car il voit que

Jesus Christ le Fils , le bien-aimé du

[Note: Hebr.5.8.] Pere, quoi que Fils a appris

l'obeysance san-

[Page 43]

par les choses qu'il a souffertes

, dit

S.Paul:considere qu'il n'y a eu aucun

des enfans de Dieu,qui n'y ait esté

sousmis, & que la tribulation ne

les a point separez ; (or c'est le propre

effect de la haine & de l'ire, d'esloigner

& retrancher)

ni divisez de l'amour [Note: Rom.8.38.]

de Dieu

, qui nous est porté en

Jesus Christ : ains au contraire que

ceste discipline, en les separant du

monde, les a d'autant plus approchez

de la communion divine. Ce

qui est le vrai effect de l'amour de

Dieu.

Voilà comme les fideles se consolent, [Note: Response aux obiections de la chair.]

quand ils sont visitez de la main

de Dieu.Si Dieu nous reiettoit, il ne

nous toucheroit pas de sa main paternelle.

Il abandonne les incorrigibles,

& ceux qu'il ne chastie plus,

sont laissez comme incurables, reservez

à leur derniere perdition,

[Page 44]

ne plus ne moins que les medecins

abandonnent ceux,de la santé desquels

ils desesperent. Mais il me refuse

tant de choses que ie desire, diras-tu.

Et donnerois-tu a ton enfant

tout ce qu'il te demande?lui estes-

tu pas plustost le feu, & le couteau,

afin qu'il ne s'en blesse? Certes les

choses que plus nous aimons, nous

en abusons à nostre ruine. Mais ie

sens une main si aspre, dis-tu, qui me serre si fort & me donne des estreintes si rudes. Et quand il faut tirer un homme du feu, n'y va on pas avec toute la force? & qui plus aime, court avec plus de vehemence, & empoigne avec plus de rudesse. Si tu estois dans l'eau, en danger de te noyer, trouverois-tu bon que ton ami, par un cruel respect, fist difficulté de t'arracher par les cheveux, ou de te retirer par un bras, en danger de le tor-

[Page 45]

tordre, &, qu'attendant la commodité de te prendre doucement, il te laissast perir mal-heureusement? Qui veut guerir une playe, ou couper une apostume, il n'y faut pas toujours des lenitifs, il y faut souvent le fer, mesme le feu; mais il nous advient, comme au malade, qui ne connoissant point encor la grandeur de son mal, trouve estrange les necessaires ordonnances d'un sage medecin, qui n'a plus grande affection que de rendre la santé au patient. Il le connoist à la fin, & apres une belle cure, paye son chirurgien, qui l'a beaucoup tourmente: & se reconnoist obligé au medecin, qui a combattu le mal pour sauver le malade. 'Nous ne sçavons pas ce que Dieu fait à present', comme disoit Iesus Christ à S. Pierre, mais nous le connoistrons un iour, & lui rendrons

[Page 46]

graces de ses chastimens, car il chastie l'enfant qu'il aime; & ses fleaux qui nous effrayent & affligent, pestes, guerres, famines, pauvreté, maladies, & autres miseres, se [reconnoistront], comme instruments maniez pour nostre bien par une main tres-sage, pleine de misericorde & charité.

[Note: *Son amour est eternal.*] Finalement, cest amour paternel, qui nous a aimez avant que nous l'aimassions, & qui par diverses voyes nous ameine à sa communion, persevere iusques à la fin, comme il est dit de nostre Seigneur en S. Jean,

[Note: *Iean 13.1.*] 'Comme ainsi fust qu'il eust aimé les siens, qui estoient au monde, il les aima iusqu'à la fin'.

Si la mere oublie son enfant,

[Note: *Esa. 49.15*] dit Esaye, lui pourtant n'oublie iamais les siens. Je t'ay pourtraict sur la paulme de ma main, tes murs sont continuellement devant moi

, dit à l'Eglise, glise

[Page 47]

en Esaye, au mesme chapitre. Le monde ne peut interrompre le cours de ceste bienvueillance, & les persecutions des hommes, & les accusations de Satan ne sçauoyent en divertir les effects, & la mort n'en peut empescher la communication: car cest amour est plus puissant que la mort, & ceste charité plus forte que le sepulchre.

La dilection, qui est dés les

temps eternels, des devant la foundation
 du monde , a une duree
 sans fin, de siecle en siecle, & produit
 un poids de gloire excellemment
 excellente, en ceux, qu'il a
 precognus de toute eternité , &
 qu'il veut aussi glorifier par devers
 soy en l'immortalité bien-heureuse.
 Et c'est en suite de la clause du
 contract de nostre Seigneur , qui
 porte,comme dit Osee.

Je t'espouseray

[Page 48]

pour moi à tousiours, voire ie t'espouseray pour moi en iustice & en iugement. Mesmes ie t'espouserai en fermeté

C'est vraiment parler & traiter
 en Pere, quand, par le mariage de son
 Fils, il nous embrasse en ses compassions
 infinies. Mais cela paroistra
 bien plus ouvertement quand Iesus
 Christ dira, 'Venez les benits de mon Pere, possédez l'heritage qui vous a esté préparé' ,
 &c.

[*Note: Reciproque devoir des enfans*] La procedure que Dieu tient envers
 nous estant telle, quel sera nostre
 devoir? Il parle, il opere en Pere.
 C'est à nous d'escouter & respondre.
 C'est à nous de nous comporter
 en vrais enfans.

[*Note: Le cognoistre.*] Reconnoissons la grace, qu'il nous
 fait, l'honneur infini, inestimable, indicible,
 de nous avoir appellez ses
 enfans: qui est un Nom glorieux par
 dessus tout Nom. Meilleur que tout ce qui

[Page 49]

ce qui se nomme au ciel & en terre:
 plus important que nous ne sçaurions
 dire: Le monde n'en connoist
 point l'excellence,

d'autant qu'il ne l'a [*Note: 1. Jean 3.2.*]

point cognu, dit S. Jean: mais ce que nous serons[?], n'est pas encores apparu

. Connoissōs

si nous sommes enfans: qui,
 & quel est ce Pere, si bon & si charitable,
 qui nous parle en son Fils, &
 nous vivifie par son Esprit. Et d'autant
 plus le faut-il, que ceste est

la vie [*Note: Iehan 17.3.*]

eternelle de le cognoistre seul & vrai Dieu & celui qu'il a envoyé Iesus Christ

Discernons sa voix & sa face d'avec [*Note: Discerner les faux Peres & faux Pasteurs.*]
 l'adultere, qui se veut porter en
 Pere, & pretend dominer sur les consciences,
 & faire du maistre en l'Eglise,
 par usurpatiō des droicts de Dieu.
 Gardons nous d'estre surprins de ces
 douceurs charmeresses , & ne nous
 laissons point aller aux affectes blādices
 & aux promesses du monde.

[Page 50]

Et quoi que le Seigneur nous reprenne,
 & tanse, sachons que ses censures
 & corrections nous sont autant

de baussme, & valent mieux que les
delices des traistres.

[Note: Escouter en docilité, avec obeyssance & imitatiō cōme doivent enfans.] Ce n'est pas tout d'ouyr la voix
& dire, C'est le Seigneur .Il lui faut prester
audience, & comme enfans obeyssans,
escouter en humilité,& recevoir
en docilité ce qu'il lui plaist
nous enseigner. Ne faisons pas la
sourde oreille, & 'n'endurcissons nos cœurs tandis que nous oyons sa voix ?;
Ceux qui oyēt sans en faire estat,ou,
ayans esté esmeus pour un coup,secouans
toute crainte, que sa Parole
leur imprimoit,revienēt à leur train,
n'escoutent pas en enfans, mais en
moqueurs, ou en hypocrites. Il y
en a,qui ont un esprit de serviteurs
& d'esclaves, qui ne croient qu'à
mesure qu'ils sentent, et ne portent re-

[Page 51]

respect que par crainte. Veux tu respondre
à ceste qualité du langage
paternel?Que ta foy embrasse la verité.
Que ton amour s'enracine en la
charité. Que ton cœur se sousmette
à ses commandemens. Que ta conscience
s'ouvre en sa presence. Que
ton entendement se captive à la verité;
Que tout ton esprit s'adonne
& se vouē à son service. Ce sera lors
ouyr en qualité d'enfant, celui qui
nous affectionne en Pere. Ce sera
respondre à ses demandes par obeïssance,
& correspondre à sa nature,
par la ressemblance de son image, imitant
sa verité & charité. Il n'est
pas raisonnable,que si le Pere est iuste,
les enfans s'addonnent à meschanceté:
s'il est saint, ils aiment la
prophanité, s'il est misericordieux,
ils soyent inhumains,s'il est veritable
qu'ils soyent menteurs.

[Page 52]

[Note: N'avoir hôte de lui, ains l'honorer.] Sur tout est requis,si nous le confessons
Pere, que nous n'ayons iamais
honte de son Nom. Gardons
bien de fourrer parmi ses enseignes,
les livres de Satan,& les caracteres
du fils de perdition. Les enfans bien
nez souffrent plustost la perte de leur
vie,que de porter opprobre,ou laisser
une tache au nom de leur maison:
& faut-il, que pour l'amour de
nous, le nom de nostre Pere celeste
soit blasphemé?Nous-nous esmouvons
pour l'honneur de nos Peres:&
combiē plus le devrions-nous pour
le zele de la gloire de Dieu, & pour
le bien de sa maison?Le sang ne peut
mentir,si l'Esprit de Dieu est dedans
nous,il n'y peut estre ni dissimulé,ni
desguisé. En cela serons nous connus
vrayement enfans, si nous honorons
son Nom, & preferons sa
gloire à toutes les choses du monde. En

[Page 53]

En cela nous mōstrerons nous vrais
domestiques de Dieu, si nous aimons
mieux demeurer en sa maison,
qu'és tabernacles des meschans.

Quand il lui plaist de nous visiter, *[Note: Ne craindre point de le prier, ains se fier en lui.]*
apprenons à ne fremir iamais
comme bestes farouches, ou murmurer
contre lui, comme des esclaves,
grincer les dents de rage comme
des desesperez : ains que nostre voix
soit d'enfans, nostre ton de fideles,
en prieres saintes, en humbles gemissemens.
Ne craignons point de
lui parler. Ne faisons pas difficulté
de nous adresser à lui, l'invoquans
de tout nostre coeur, parce, qu'il se
declare Pere, & veut que nous-nous
confions en sa grace ; car puis qu'il
nous parle & nous traite en enfans,
c'est bien signe, qu'il veut que nous
recourions à lui en ceste mesme qualité.

[Page 54]

Ceste doctrine fournit une merveilleuse
consolation, dans les plus
rudes angoisses, & cōferme les cœurs
de tous ceux qui croient, en vraye
patience & constance Chrestienne,
pour attendre le secours infaillible à
tous ceux qui l'invoquent en verité.

Mais gardons nous bien, quand il
nous traite en enfans, de lui opposer
des esprits & affections, qui ne sentent
en rien l'enfant, que Moyse appelle,
[Note: Deut. 32.5.] 'crimes & taches non d'enfans',
mais d'une generation reprouvee, &
qui est toute imbue de la malice du
diable, duquel nostre Seigneur dit,
[Note: Iean 8.44.] estre enfans ceux 'qui font ses œuvres',
& suivent ses conseils.

Et pourtant, afin que nous evitions
ce dangereux escueil, il nous
faut examiner nos propres defauts,
& revoir nos procedures, & nous trou-

[Page 55]

trouverons, que le reproche que S.
Paul fait ici, n'est que trop commū,
& que les fautes, desquelles le Sage
nous veut destourner, nous sont
trop ordinaires. S. Paul accuse les
Hebrieux d'avoir oublié l'avertissement:
& le Sage avertissoit, 'de ne negliger point la discipline' du Seigneur
d'un costé: d'autre part, à ne perdre
courage, quand on est visité. Conioignons
ces choses, & nous verrons,
comme nos foiblesses nous portent
d'un mal à l'autre, d'une oubliance,
qui sembloit au commencement estre
sans crime, à une nonchalance
qui n'est pas sans coulpe, car elle est
avec mespris; & finalement, du rebut
de la remonstrance, à une pusillanimité
honteuse & detestable lascheté
qui nous fait succomber sous le

faix.

C'est chose pitoyable que nous, *[Note: Nous sommes oublieux de notre devoir.]*

[Page 56]

qui avons si bonne memoire de ce
qui touche nostre interest és choses
du monde, l'ayons si courte en
ce qui est de nostre bien eternel : une
conception meschante & ridicule,
une inspiration,ou de vanité,ou de
vengeance,ne se peut iamais effacer
de nostre coeur : mais les admonitions
de la parole de Dieu s'escoulent
à l'instant : nous regardons la
loy,comme un qui contemple sa face
dans le mirouër,&aussi tost l'oublie.
Cette ingrate oubliance fait
que nous mesconnoissons le rocher
de nostre force, & le Pere qui nous a
[Note: Deut.32.18.] formez, dit Moïse. Ne fut-ce pas
une horrible legereté, qu'aussi tost
que Moïse fut monté à la montagne,
le peuple ne se souvint plus ne
du serviteur, ne du maistre, & alla
chercher d'autres dieux.Combien de
fois, dit le Pseaume 78. apres avoir esté

[Page 57]

esté delivrez,retournoyent-ils à leur
incredulité & irritation? Ce qui
provoqua l'ire de Dieu contre eux
pour les exterminer tous dans le desert.
Dieu vouloit que parmi son
peuple,&en leurs habits & en leurs
paroys, il eust des memoriaux,
qui leur remettoyent en pensee, &
les graces de Dieu & leur devoir. Es
sacrifices aussi il y avoit ce qu'on
appelloit le memorial : & nostre Seigneur
en la sainte Cene,Sacrement
de son sacrifice, nous commande
de la celebrer en sa commemoration;
mais les aides externes de la memoire
ne peuvent de rien servir, s'il n'y
a dedans nostre cœur une forte impression
de l'amour de Dieu, C'est
celui-là qui resveille les fideles,
& les empesche de tomber en
cette dangereuse oubliance. Il *[Note: L'oubliance n'èpesche point l'infidelité.]*
semble que l'oubliance excuse

[Page 58]

certaines fautes parmi les hommes,
mais cela n'a lieu qu'en choses indifferentes
non necessaires,ausquelles
tu n'estois point obligé: mais, en
ce qui concerne ton devoir, ton serment,
où il va de ta conscience, de
ton tout;il n'y a ni raison, ni defense,
ni pretexte, qui puisse absoudre
telles oubliances. Vn ingrat,qui a receu
un bienfaict, osera-il couvrir sa
mesconnoissance, disant, qu'il l'a
oublié?Les peres ou meres inhumaines,
[Note: [illegible] Tim. 5.8.] qui n'ayans soin 'dés leurs sont pires qu'infideles', oseroyent elles parler
[Note: Esa. 49.15.] d'oubliance, 'la mere oublieroit-elle son enfant', dit le Prophete Esaye, un Pasteur
son troupeau,un Magistrat son

peuple, un Chef & conducteur la
compagnie qui lui est commise?Et,
dequoi nous pourrions-nous couvrir,

[*Note: Ps. 103.2.*] si nous 'oublions tant de benefices qu'avons' receu de Dieu, si nous perdons dons

[Page 59]

la memoire de tant d'advertissemens
du Pere celeste , & n'avons
plus souvenance des clauses de son
Testament,qui sont le droict de nostre
heritage?Si nous l'aimons,nous
en garderons la souvenance:

si vous m'aimez, dit le Fils de Dieu, vous garderez [*Note: Jean 14.15*]
mes commandemens

. Qui aime
de cœur, n'oublie iamais: ce qu'il
aime,lui es touiours present:ou lui
plustost, est plus en la chose qu'il aime,
qu'en soi-mesme.Advisons dôc
à ceci,qu'autant que nous oublions
le devoir envers Dieu,autant nous
diminuons de l'amour, & nous departons
de sa communion. Voila
pourquoi les fideles,pour remedier
à ce danger,prennent en gré toutes
les occasions des advertissemens de
la parole, & de la participation aux
saincts Sacremens , pour revenir à
cette bien-heureuse presence & salutaire

[Page 60]

communication.

[*Note: Nous sommes suiets à deux defauts. L'un venant d'orgueil, l'autre de foiblesse.*] Les deux defauts marquez par le
Sage,qui font perdre tout l'usage de
l'affliction,sont,l'un Mespris ou [Rejection] ,
que S.Paul a nommee d'une
parole qui signifie Negligence;mais,
comme d'une chose, de laquelle on
fait peu d'estat : l'autre, c'est Ennuy
& Tristesse desmesuree, que S.Paul a
nommee d'un terme, qui signifie,
Lascheté, Foiblesse ou Defaillance
de cœur. Le premier vient d'orgueil,
le second d'un autre vice opposé
en l'autre extremité. Et ne se
faut estonner de cela. Il y a des
cœurs hautains , qui mesprisent
tout, il y a des timides qui s'effrayent
& se desesperent dans l'affliction.

Ce qui mesmes advient en
une mesme personne : car, il n'y a
rien de si vrai , que d'une extremité
on tombe à l'autre. Celuy qui

[Page 61]

qui a combattu contre Dieu par
mespris de sa parole , par desdain
de ses advertissemens, vous le verrez
apres cela un iour tomber dans
la frayeur, tremblement, & desespoir :
celui qui a esté presomptueux,
se confiant en son bras
ou en ses œuvres ; apres avoir essayé
la fausseté de son esperance,
tombe mesmes en desfiance de
Dieu. Ce sont deux escueils,tous
deux pernicieux. Au chemin de

salut, il faut abbaïsser les costaux eslevez
d'orgueil, & relever les fondrieres
de desfiance, afin que tu
ailles par une voye du milieu, recevant
sa correction en humilité
patiente, & en obeysance filiale,
comme elle t'est adressee avec
charité & bien-vueillance paternelle.

L'esprit orgueilleux commence [Note: Mespris du chastiment.]

[Page 62]

par le mespris, & de la vient au despit
& irritation: & tout, pource qu'il
souffre avec tres-grand desplaisir la
remonstrance, & encore plus les chastimens.

Au commencement, il fait
semblant de ne rien entendre, contrefait
le sourd & l'ignorant, comme
si on ne lui parloit pas, & montre au
dehors un visage assuré, combien
qu'il porte dans le sein ce qui le trāsperce.

Dissimule tant qu'il peut, quoi
qu'il se sente vivement picqué; & sur

[Note: Amos 5.10.] toutes choses, 'hait ceux qui le redarguent à la porte', dit Amos. Saul prie

[Note: 1. Sam. 15.30.] Samuel, 'qu'il l'honore devant le peuple',

& demande d'estre censuré en particulier;
lui qui n'avoit fait aucun estat
de la remonstrance privee, alors
fremissoit contre la publique.

En apres, s'il est prins, & qu'il ne
s'en puisse desdire, ni plus nier que
on lui parle, ou que Dieu le frappe, alors

[Page 63]

alors c'est à chercher des subterfuges,
& à couvrir son iniquité: c'est à se
iustifier devant les hommes, & à jeter
la faute sur autrui, pour se maintenir
le plus innocent, au lieu de cōfesser,
que ses pechez ont attiré le

chastiment: & en lieu de regarder
promptement chez soy, pour oster
l'interdict de sa maison; au lieu de
corriger son orgueil & d'amollir son
cœur, c'est à roidir le col, c'est à quereller

Dieu mesme, si on pouvoit avec
Cain, qui dit, 'Ma peine est plus grande que ie puis porter': si l'on ne
peut repousser le bras, & la verge,
au moins reïetter la iustice de la visitatiō.

Ce qui attire maux sur maux,

& rengrege la playe, iusques à ce que

finalement on apprene à dire, 'Seigneur tu es iuste, & tes chastimens sont fideles'.

Nous avons forfait, converti-nous [Note: Iere. Lam. 3.5.21.]

à toi & nous serons convertis

. Si les fideles

[Page 64]

par fois enyvrez de la prosperité,
ont esloigné tant qu'ils ont peu, ces
cuisantes & douloureuses pēsees du
chastiment, lors mesme qu'il approchoit,
& que la verge leur pendoit
sur le dos; neantmoins, quand la
main de Dieu les touche & rameine
à leur devoir, alors vous n'y voyez
plus ni mespris, ni rejection; mais humilité,
confession, repentance &

conversion.

Mais : combien y a-il de personnes,
qui ne veulent prendre garde à
ce que Dieu fait, visitant leurs familles,
touchant mesme leur corps : &
nonobstant qu'il leur tire l'oreille,
& les tienne par ce qu'ils ont de plus
chers, sous sa verge, neantmoins ne
veulent iamais y penser, de peur que
cette meditation ne les destourne de
leurs vanitez, & n'empesche leur
passetemps ; & que ce sentiment ne les

[Page 65]

les esmeuve à se despoüiller de leurs
passions, & qu'un bon remords de
conscience, ne les oblige à deslier les
liens d'iniquité, & à renoncer aux
convoitises qui les enlacent. D'où
advient que le chastiment leur est
inutile, & qu'ayans esté medecinez, ils ne sont point gueris . A quoi s'oppose
ce que S.Paul dira ci apres, qu'il faut
recevoir la discipline & chastiment, pour
suivre le mouvemēt, auquel la main
de Dieu encline, & se ranger à sa volonté.

L'extremité opposite de la pusillanimité [*Note: Ennui excessif & defaillâce de cœur.*]
& defaillance de courage,

abbat non seulement d'autres personnes,
qui sont timides & languoureuses:
mais souvent celles-là mesmes,
qui s'estoyent enflées par orgueil:
qui s'estâs roidies à un opiniastre
mespris, succombent à la fin, par
une miserable desfiâce, au desespoir.

[Page 66]

On remarque bien aux fideles des
symptomes d'une telle tentation,
mais qui est en fin surmontee. Car
quelquesfois l'adversité semble les
plonger dans l'abysme d'une desolation
irreparable, comme l'on void

[*Note: Iob 2. Gen.37.35. 1.Sam.27.1.*] és propos de Iob, és pleurs de Iacob

sur son fils Ioseph, en la dangereuse
resolution, que David fait se iettant
entre les bras des Philistins : mais
Dieu, qui n'oublie pas les siens au
[*Note: Gen.8.*] deluge, & 'qui en la vallee d'ombre de mort' tend la main aux fideles; ne les
laisse pas tomber, ains r'allume dans
eux le don de son Esprit, (comme
cela paroist clairement és mouvemens
de l'ame fidele, representez
naïvement dans les Pseaumes,) de
sorte que vous voyez, qu'au lieu de
defaillir, ils se renforcent en soy, s'exercent
en invocation, & s'esioüissent
en esperance. Tandis que les infideles, fide-

[Page 67]

ou qui n'ont esté que fideles [*Note: Matth.13.8*]
à temps, sans aucune vraye racine
interieure, defaillent comme l'herbe
qui seiche à l'ardeur du Soleil, ou se
troublent par horribles espouvantemens,
dont ils ne se remettent iamais,
& perissent miserablement.
Aucuns, en se desrobant de dessous

le ioug de Dieu par infames revoltes
& execrables apostasies, confessent,
qu'ils aiment mieux retourner
en Egypte, qu'aller avec le peuple de
Dieu par le desert : preferans leurs
commoditez & dignitez, à la misere
& ignominie qui accompagne Iesus
Christ. Ils pensent estre bien prudens
de s'accommoder avec les plus
forts, & d'adorer les bastons, desquels
Dieu les a frappez, au lieu de se
convertir à Dieu qui frappoit, faisans
comme ce meschât Achaz, qui
ayant esté battu par ceux de Damas,

[Page 68]

au lieu de recourir à Dieu, qui l'avoit

[*Note: 2.Chro.28.23.*] chastié par ses ennemis, 'sacrifia aux Dieux de Damas, et dit, Puis que les dieux des Rois
de Syrie leur sont en aide, ie leur sacrifierai, afin qu'ils me soyēt en aide. Mais furent cause de le faire trebuscher
lui & tout Israël'. Voilà le

patron de nos Apostats, qui voyans
l'Eglise battue en tant d'endroits, l'idolatrie
eriger ses trophées, se rangēt
laschement aupres de l'idole, induits
par l'argument d'Achaz : cōme si la
religiō des vainqueurs estoit vraye,
pource qu'ils ont vaincu, & la religion
des vaincus mauvaise, pour ce
que Dieu les a chastiez. Austres demeurans
par exterieure profession
dans l'Eglise, perdent, dès qu'ils sont
accablez de l'adversité, ou aigris par
des afflictions, tout courage de bien
faire, esteignent toute la chaleur de
pieté qui leur restoit, se relaschent en l'e-

[Page 69]

l'exercice des bonnes œuvres, se divertissent
de la charité, s'adonnans à
leur avarice, ambition, & iniustice,
qui est le miserable train du monde.
Et, comme un hōme, de qui les nerfs
sont surchargez d'abondance d'humeurs,
perd le mouvement de ses
membres, & tombe en paralysie:
ainsi ces miserables, sans foy, sans esperance
en Dieu, tombent en une
horrible & noire desfiance, tantost
de sa misericorde pour leur salut, tātost
de sa providence pour leur entretien :
& sans iamais s'en relever se
precipitent à moyens & pratiques
deshonnestes, illicites & meschantes;
comme ayans quitté Dieu, & se
laissâs mener à l'esprit malin et meurtrier,
pour se plonger, & finalement
se noyer en toutes sortes de maux.
Mais les enfans de Dieu, ausquels
cette exhortation s'adresse, ne se laissent

[Page 70]

iamais ni renverser par la crainte,
ni engloutir par la tristesse: d'autant
qu'ils ont dedans eux la racine
de vie qui les soustient, & la fontaine
de salut qui les raffraischit & cōsole.
C'est à eux, de puiser de ces sources

de consolations, & tenir ferme le fondement de leur esperance, par lequel soustenus en l'affliction, ils passent les iours mauvais, & obtiennent victoire contre toutes tentations.

Reconnoissons nos grands defauts, mes Freres, & combien de fois nous tombons en ces dangers, esquels nous-nous perdrions, si Dieu ne nous relevoit. Combien de fois nous advient-il, qu'estans sous la main de Dieu, qui tient sa verge sur nostre dos, nous levons la teste par fierté? et chocquerions, comme avec des cornes, le ciel, si nous pouvions? Combien de fois aussi nous vo-

[Page 71]

voyons-nous à la rencontre, ou à l'ouye d'un triste accidēt, ou à quelque menace & peur sensible, oublier les promesses de Dieu, changer de langage, begayer, sans nous souvenir plus, ni de nostre vocation, ni de la condition des enfans de Dieu? Et, apres que nous avons fait des geants en ostentation, & obstination, nous devenons plus foibles que des enfans. Opposons à la mal-heureuse coustume, qui s'endurcit aux coups, & à la negligēce qui ne prend rien à cœur, la crainte de Dieu tout-puissant; l'ire espouvantable, & qui se fera bien sentir à nostre dommage.

Combattons la desfiāce par la certitude de la promesse de Dieu: vainquons la consternation par la presence de son secours, & le tesmoignage de son Amour en son fils Iesus.

[Page 72]

A nos laschetez & defaillances,

[Note: Apoc. 2.17.] opposons, 'A qui vaincra, ie lui donnerai la Manne cachee: Qui perseverera sera sauvé'. La table à laquelle nous avons

participé, nous oblige à ces devoirs & nous aide à les rendre: Elle nous est memorial de la mort du Fils de Dieu, seau de nostre salut, gage bien expres que Dieu se monstre Pere, puis qu'il nous a appelez à la cōmunion de son Fils: argument evident de son amour, puis qu'il nous a donné ce qui lui estoit si cher & precieux: tesmoignage qu'il se souvient de nous, en nous conviant de temps en temps à ce banquet: donc nous oblige à ne l'oublier iamais, à nous comporter comme enfans devant sa face, à ne mespriser iamais ses advertissements, à ne point negliger ses promesses: car puis que nous ne nous ennuyons pas d'estre nourris de

[Page 73]

de ses biēs, il n'est pas raisō que nous reiettions ses corrections. Il nous a presenté le pain de vie, pour nous

renforcer és combats,qu'il faut soustenir,
la coupe des delivrances,pour
nous consoler en nos ennuis, & destremper
les tristesses des chastimens
dans les sentimens de sa misericorde:
afin que en la reconnoissance de
sa charité paternelle , nous le benissions
dés ce monde , iusques à ce
qu'il nous introduise en sa maison
celeste, où nous connoistrons pleinement
la grandeur de son amour
infini,lors que,Jesus Christ nous presentant
devant sa face, & disant, 'Me voici & ceux que tu m'as donnez' : il
nous parlera comme à ses bien-aimés
enfans, & nous recevra en son
heritage eternel.